

Petropolis. le 2 Janvier 1878.

Mon cher aimé,

En te quittant
nous avons été chez M^{me} Vigne-
ron qui a été très aimable com-
me toujours et qui m'a invité
avec toute ma petite famille à
aller dîner et passer la journée
chez elle. J'ai refusé le dîner
mais elle a tellement insisté
que j'ai fini par accepter. De-
main nous irons donc, si le
temps le permet, passer la jour-
née chz elle; je crains cependant
que tout mon petit monde ne
soit pas sage. Nos enfants étaient
enchantés d'aller chez les petits Vi-
gneron car il a reçu une quan-
tité de jouets comme étrennes.
Mathilde a peur la balle de
Gabi, il y a donc eu des pleurs
mais je lui concède en lui don-

nant la petite balle en plus. Il a
fait un temps magnifique ce matin,
quelle dommage que nous n'ayons
pas eu ce temps hier. Le temps s'est
soutenu sans pluie ni soleil jusqu'à
présent, 3 heures, mais il commence
à pleuvoter, plutôt un brouillard
qui tombe. — Grande nouvelle, ché-
ri, M^{lle} Lucie a percé une dent,
en bas, je m'en suis aperçue ce
matin à la promenade. Pauvre
petite, voilà pourquoi elle souf-
frait tant il y a quelques jours.
— J'ai oublié de te parler d'une
chose, c'est que je crois que nous
pourrions donner au petit Henri
un album comme ceux des enfants,
pour qu'il s'amuse à coller. Je
sais que M^{me} Gast doit apporter
des cadeaux pour Gabi^{elle}, et bien,
pour les Rois, tu pourrais m'appor-
ter cet album que les enfants lui

Donneraient, il n'y a pas besoin de
faire des cadeaux à tous. Si M.^r
Bertholini n'accepte pas de loger
pour sa maison nous pourrions
aussi donner un album à cha-
cune des petites, je sais que cela
amuse beaucoup les enfants. Si
tu approuves mon idée, apporte
un album pour Henri, sinon,
nous en chercherons... Gabrielle
et moi nous avons fait une bon-
somme de 2 heures, Henri a dor-
mi 3 heures suivies. J'avoue mon
chéri que j'étais brisée et que ce
sommeil m'était tout à fait néces-
saire, d'ailleurs tu ne m'accuseras
pas de paresse, mon vilain chéri,
toi qui sais pourquoi je ne dors
pas encore à minuit passé. —
Sois sage en ville, et à la campagne,
et arrange-toi pour me donner samed-
i ou lundi, un jour en plus que
le convenir. Que dis-tu de mon

idée, mon ami, elle est bonne
n'est-ce pas? La quille de Karl
avance. — J'espère que toute la
famille se porte bien et qu'ils
ont reçu nos lettres. Mille sou-
venirs affectueux pour tous. Les
enfants t'embrassent, Lucia te cher-
che partout. — Je t'aime et je
t'embrasse comme je t'aime, mon
chéri bien aimé, mais une autre
fois, ne me fais pas attendre
comme hier, sans cela j'en au-
rai plus de sandaces de toi.

Ta femme aimante Eugénie

P.S. Je n'ai pas encore reçu de lettre
de toi aujourd'hui et j'y ai déjà envoyé
deux fois, et ce la porte on te commin que
s'amusent à égarer mes lettres, ou bien
n'as-tu plus le temps ou la volonté de m'é-
crire? ou si tu saais, comme je passe mes
jours quand je n'ai pas de tes nouvelles, tu ne
te ferais pas tant prier. Enfin, j'ai mis
sur moi que tu m'écris et que tes let-
tres se perdent, et pourquoi?!! moi?!!
Dieu veuille qu'il ne s'en passe pas demain
je passerais une journée très triste, je
t'aime et je t'embrasse bien fort comme d'habitude.